



Premières, place aux jeunes... auteurs !

Le festival Premières est toujours un festival qui interroge les nouvelles formes théâtrales. Pour cette saison, la question du statut du texte dans le travail des jeunes metteurs en scène est à nouveau soulevée : le texte est-il encore leur préoccupation première ?

Dans cette programmation, les textes ne sont pas complètement absents. Toutefois, aucun des metteurs en scène invités n'a choisi de travailler des auteurs classiques.

Ils préfèrent s'associer à des auteurs ou dramaturges de leur génération qui font parfois partie de leur compagnie. C'est le cas de Thomas Depryck, auteur de *Dehors* dans la Compagnie De Facto ou Péter Závada pour *Reflex*. D'autres metteurs en scène s'intéressent aux auteurs contemporains mais choisissent de faire une adaptation de leur texte. Ainsi, Michał Buszewicz (dramaturge) s'est directement inspiré du roman *Les Amantes* d'Elfriede Jelinek pour la mise en scène d'*Amatorki* et Thomas Pondevie a travaillé à partir de la pièce *Oxygène* d'Ivan Viripaev pour le spectacle *En chaque homme, il y en a deux qui dansent...*

Et particulièrement dans cette 9ème édition, souvent, le texte du spectacle s'élabore directement au plateau par des artistes réunis en collectif : ainsi le metteur en scène letton Valters Silis, ses deux comédiens et sa scénographe ont chacun apporté la matière textuelle de *Legionnaires*, essentiellement à

partir de documents historiques ; la conception et la mise en scène de *What the hell is happiness* sont signées par le collectif Codice Ivan et celle d'*Opa Übt* par le collectif allemand FOX. Quant aux metteurs en scène suisses, Corinne Maier et Thom Luz, leur travail ne repose sur aucun texte d'auteur, la première travaillant essentiellement sur un théâtre documentaire à partir de la vie de la famille de son comédien Shaheen Dill Riaz, le second s'intéressant aux formes du théâtre musical.

Néanmoins, il n'est pas question de dire que les metteurs en scène se désintéressent complètement du texte et des auteurs. Corinne Maier considère que « le souci de trouver la formulation la plus juste pour dire les choses » reste sa préoccupation majeure. Tout comme Thomas Pondevie pour qui le texte est « un des vecteurs indispensables pour transmettre une fiction et agencer le monde ». Toutefois, selon le collectif Codice Ivan, le « texte n'est plus le matériau principal du spectacle, il est aussi pertinent et important que la lumière, le son ou l'image et le corps ».

Il ne s'agit donc pas de délaissier le texte mais de voir, grâce aux mises en scène proposées à Premières, comment le spectacle se fabrique par la confrontation salutaire du texte et des autres médiums artistiques.

Alizée Lambert, Marie-Camille Bardet

Jan Linders

« En 1914, la France et l'Allemagne s'envoient des bombes. En 2014, elles s'échangent des spectacles »

Über Tesa

Eigentlich ist es nur Tesa. Nicht der dünne, durchsichtige Tesa, nicht der Tesa, der zum Einpacken von bunten Geschenken verwendet wird. Es ist fester, dicker Tesa – Tesa wie aus dem Baumarkt. Man kann ihn nicht übersehen. Denn dieser Tesa hat eine auffällige Eigenschaft: Er ist rosa. Knallrosa. Neonrosa. Auffälliger geht nicht. Zurzeit ist der Tesa überall in Straßburg zu sehen. Er klebt am Boden vor dem TJP, an den Fenstern des TNS und an den Säulen im Hof des Maillon. Er schreit: Hier ist etwas los! Premières ist zurück in der Stadt.

Letztes Jahr habe ich die Tesastreifen zum ersten Mal gesehen. Sie bildeten einen Pfad, der in Karlsruhe von Theater zu Theater führte. Vier Tage lang folgte ich den Streifen, die dafür sorgten, dass ich mich nie verlor. Am Ende des Festivals landete der Tesa sogar auf den Klamotten der letzten Festivalzuschauer und -macher, die sich bis spät in die Nacht auf dem Dancefloor im Karlsruher Theater unterhielten. Der rosa Tesa wurde zum unvergesslichen Merkmal von Premières.

Jetzt sind die Streifen in Straßburg angekommen. Sie haben sich vermehrt um die Eingänge der Straßburger Theater gruppiert. Der rosarote Pfad hat ein Jahr gebraucht, um die Grenze zu überschreiten: Premières ist wieder in seiner Heimat.

Der Tesa hat es sogar ins Internet geschafft, auf die Website, auf Facebook und auf Twitter. Auch die Programme und Plakate, die überall in der Stadt hängen, tragen das bunte Merkmal. Was wäre denn dieses riesige P, das aus denselben Streifen besteht, wenn nicht eine Abbildung der Tesastreifen?

Der Tesa ist überall. Es war bestimmt nicht Ziel des Projektes, aber der Effekt ist da: Der Tesa verbindet alles auf Premières. Die Straßen und die Theater. Online und Offline. Karlsruhe und Straßburg. Eigentlich ist es viel mehr als nur Tesa.

Marie Gutbub

SOMMAIRE

À PREMIÈRES VUES **Page 2**

Ideales Eheleben

PREMIÈRES RETOURS

D'après une histoire vraie

PREMIÈRES RENCONTRES **Page 3**

Valters Silis | *Legionnaires*

PREMIÈRES ÉTAPES

L'Académie de la Culture

de Lettonie

DRUMHERUM **Page 4**

Der Übertitler am Theater

Expo « Ta blouse d'artiste »



À PREMIÈRES VUES Ideales Eheleben



Musik trifft Gesellschaftskritik: Ewelina Marciniaks Amatorki verspricht eine interessante Mischung aus Härte und Leichtigkeit.

Jede Frau träumt von ihrem Märchenprinzen. So muss es sein. Liebe, Hochzeit, Kinder und Familienleben: Wenn das nicht das ideale Leben ist, was denn sonst?

Wer das nicht verstanden hat, hat Pech. Man muss sich an die Gesellschaft anpassen, vor allem wenn man eine Frau ist. Frauen heiraten, haben Kinder und lassen sich von ihrem Mann unterhalten. So ist es und nicht anders.

Eigentlich bräuchten Paula und Brigitte überhaupt keinen Mann, der für sie sorgt. Beide scheinen, jede auf ihre eigene Art, ein eher erfülltes Leben zu führen. Beide haben Jobs, so dass sie eigentlich ihr Leben selbst finanzieren könnten.

Doch die jungen Frauen entscheiden sich für das Leben, das die Gesellschaft für sie vorsieht. Sie heiraten und verzichten dadurch auf ihre Unabhängigkeit. Sie waren Frauen, nun werden sie zu Ehefrauen, Müttern, Liebes-, Lust- und Sexobjekten. Sie erlangen einen Status, der sich nur durch die Existenz eines Mannes an ihrer Seite definiert. Ab jetzt sind sie Liebhaberinnen ihrer Ehemänner.

Die Liebhaberinnen: So heißt der Roman Elfriede Jelineks, auf dem Ewelina Marciniaks *Amatorki* basiert. Mit der Wahl dieses Textes macht die junge polnische Regisseurin eine klare Ansage. Man kennt Jelineks harten Blick auf die konservativen und patriarchalischen Systeme. Das heißt: Es ist Ironie angesagt und Gesellschaftskritik zu erwarten.

Marciniak verspricht aber viel mehr. Ihre Inszenierung ist zwar energisch und manchmal hart. Aber diese Härte trifft in *Amatorki* auch auf ihr Gegenteil: Auf der Bühne wird gesungen und so klingt alles plötzlich viel leichter.

Oft wird dem Feminismus vorgeworfen, dass er zu ernsthaft und kämpferisch sei. Wenn es Marciniak gelingt, Feminismus und soziale Kämpfe leicht und ironisch darzustellen, gelingt ihr ein großer Schritt. So soll junges Theater sein.

Marie Gutbub

PREMIÈRES RETOURS D'après une histoire vraie

Past is Present raconte une histoire vraie. L'histoire de la famille de Shaheen Dill Riaz, dispersée à travers le monde, racontée sur le plateau par Shaheen Dill Riaz. Corinne Maier, metteur en scène, s'essaie ainsi au théâtre documentaire.



Shaheen Dill Riaz expose son intimité : à son bureau tout en désordre, sur son lit pliant ou au milieu de ses pantoufles, il parle au spectateur de sa famille. Sa chambre de Berlin avec ses propres meubles est intégralement déplacée sur le plateau.

Une rencontre

Corinne Maier connaît bien cette chambre, qu'elle a sous-louée à son arrivée à Berlin. C'est là qu'elle a rencontré Shaheen. Devenus amis, l'idée lui est venue plus tard de faire une pièce sur lui. « *Avec mon dramaturge, Kris Merken, nous voulions faire une pièce sur le thème de la famille. On a pensé à Shaheen et son histoire familiale hors du commun. Il nous a fallu très peu de temps pour le convaincre* », se souvient-elle.

L'équipe de *Past is Present* s'est constituée très rapidement. En huit semaines, la pièce était créée. Corinne Maier (mise en

scène), Kris Merken (texte), Valérie Hess (décor), Bernard la Dous (musique), Shaheen Dill Riaz et Anne Haug (comédiens) ont travaillé de façon complémentaire, sans hiérarchie des rôles. « *J'avais un rôle de compositrice. J'arrangeais les idées de chacun pour donner une cohérence à l'ensemble* », raconte la metteuse en scène.

Théâtre documentaire

Dans l'intention de réaliser un jour un documentaire sur sa famille, le documentariste Shaheen Dill Riaz rassemblait depuis 2009 des vidéos familiales. Il a mis ce matériel à disposition de Corinne Maier. Voulant tout d'abord s'en inspirer, elle s'est finalement rendu compte qu'il fallait garder les vidéos dans le spectacle. « *Dans Past is Present, les vidéos permettent de comprendre ce qui se passe sur scène et ce*

qui se passe sur scène permet de comprendre ce qui se passe dans les vidéos. Il y a une vraie complémentarité ».

Partant d'une réflexion abstraite sur la famille mondialisée, l'équipe a recentré son attention autour de Shaheen : il devient le protagoniste principal et joue son propre rôle sur scène. « *Nous avons décidé d'observer comment Shaheen observait sa famille* », explique Corinne Maier. Les différents niveaux de représentation s'imbriquent comme des poupées russes.

Dans ce spectacle, la jeune metteuse en scène suisse prend un véritable tournant. D'un théâtre minimaliste, avec des décors abstraits, une technique réduite à son minimum, elle bascule vers un théâtre bien ancré dans le réel, un théâtre documentaire.

Noémie Lang et Elisa Brinai

« Wenn Erich prügeln wird, wird Paula
geprügelt, oder wenn Erich krank sein
wird, wird Paula für ihn sorgen. »

PREMIÈRES
ÉTAPES



L'Académie
de la Culture
de Lettonie



PREMIÈRES RENCONTRES Valters Sīlis | *Legionnaires*

Valters Sīlis, jeune metteur en scène letton très prometteur, travaillant autant avec les institutions théâtrales qu'avec la scène indépendante, revient sur la genèse de sa performance *Legionnaires*, a discussion with a fight.



Pourriez-vous nous parler de votre parcours et votre rencontre avec l'équipe de *Legionnaires* ?

J'ai étudié la mise en scène à l'Académie de la Culture de Riga. Dans ce cadre, je devais également suivre des cours de jeu. C'est là que j'ai rencontré Kārlis Krūmiņš metteur en scène, *performer* et comédien. J'ai joué dans ses pièces et maintenant, c'est plutôt l'inverse. Et c'est lors d'un séjour de six mois à Helsinki que j'ai rencontré Carl Alm, le second comédien du spectacle.

Pouvez-vous revenir sur l'origine du spectacle ?

Nous avons commencé à imaginer le spectacle en 2009 et la création n'a eu lieu que deux ans après. Notre intention n'était pas de parler de la Seconde Guerre Mondiale. Ce qui m'intéresse, c'est la situation des soldats lettons qui, enrôlés par l'armée allemande et réfugiés en Suède, ne pouvaient plus rentrer dans leur pays alors intégré au bloc soviétique. Comme la plupart des gens, j'avais entendu parler dans mon enfance de l'histoire de ces hommes sans toutefois connaître la réalité des faits.

Je voulais revenir sur l'absurdité de cette situation et tenter de l'aborder aussi avec une forme d'humour.

Comment s'est déroulé le processus de création, notamment la co-écriture du spectacle ?

C'est avant tout un travail collectif où Īeva (la scénographe), Carl, Kārlis et moi-même avons tous eu un rôle à jouer. Nous nous sommes appuyés à la fois sur divers supports historiques et sur un travail d'improvisation. Le théâtre documentaire reste une source d'inspiration pour moi. Il s'agit d'interpréter des faits réels, tout en ressentant évidemment des émotions. Mais cela reste avant tout du jeu. J'ai souhaité intégrer différentes langues que les comédiens ne parlaient pas forcément. Bien sûr, cela pose des difficultés de compréhension mais nous restons capables d'en saisir le sens, notamment grâce au jeu très physique des comédiens. L'interaction avec le public est un élément fondamental dans notre approche. Nous l'avons envisagée comme un troisième interlocuteur.

La Lettonie est mise à l'honneur cette année puisque Riga est nommée Capitale Européenne de la culture. Issue du bloc socialiste, cette ville forme aujourd'hui sa jeunesse au théâtre sous le signe de l'ouverture et de la modernité.

Ancienne ville allemande occupée par l'URSS, Riga s'est construite sous l'autorité de ces deux empires, tout en cherchant sa propre identité. Les études artistiques en Lettonie sont le reflet de ces deux forces tout aussi opposées que complémentaires.

L'Union soviétique, présente jusqu'en 1991 sur le sol letton, a encouragé le foisonnement de la culture par un niveau d'enseignement très élevé. Une formation académique théâtrale exigeante, reconnue pour son professionnalisme. La dominance du « théâtre psychologique » est le résultat d'une longue influence de l'esthétique russe, notamment celle de Stanislavski. La démarche d'apprentissage fondée sur l'improvisation et le jeu corporel rappelle ainsi l'École de Saint-Petersbourg.

Toutefois, dès les années 60, le monde théâtral letton parvient à détourner le contrôle russe, s'intéressant notamment de plus en plus aux travaux de Bertolt Brecht.

L'Académie de la Culture de Lettonie fondée en 1990 à Riga dispense différentes formations théâtrales : mise en scène, jeu, administration... Aujourd'hui, ce sont plus de six cent étudiants qui parcourent chaque année les couloirs de cette Académie. L'envie de produire un théâtre moderne, à leur image, nourrit la philosophie de cette école. Un besoin sensible de définir une nouvelle identité est très palpable chez ces élèves. L'intérêt pour les thèmes historiques, présents dans beaucoup de spectacles, dont *Legionnaires*, est proportionnel à la recherche de repères politiques, économiques et sociaux du pays. D'où la forte essence politique de ce théâtre !

Drumherum

Zwischen den Stühlen **Der Übertitler am Theater**



Ohne sie kommt ein internationales Festival kaum aus. Obwohl sie einen prominenten Platz auf der Bühne haben, wird meistens kein Gedanke an sie verschwendet: Übertitel und ihre Macher.

Als Freiberufler sitzt der Übertitler oft zwischen den Stühlen: Er ist weder Künstler, der an der Produktion beteiligt ist, noch Techniker, der die Übertitel einblendet, sagt Joseph Schmittbiel, der als freier Übersetzer für Premières arbeitet. Er selbst entspricht nicht ganz diesem Bild: Wenn er sich mal nicht mit seinem Wörterbuch den Schreibtisch teilt, sitzt er abends in der Aufführung selbst am Regiepult und blendet seine eigenen Übertitel ein. Das ist ein Plus, das nicht jeder Theater-Übersetzer hat. Übertiteln

und das Einblenden der Übertitel während der Aufführung erfordern zwei völlig entgegengesetzte Arbeitsweisen, so Schmittbiel. Während der Übersetzer im Alleingang seine Arbeit mache, müssten die Techniker, die die Übertitel am Abend fahren, den Schauspielern gut zuhören. Bei Texthängern müssen sie schnell reagieren, um an der gleichen Stelle wieder einzusetzen wie die Schauspieler. Deshalb arbeitet Joseph Schmittbiel vor allem mit dem Ohr.

Eine besondere Herausforderung: Witze in andere Sprachen übertragen. Wenn das nicht klappt, fallen die Lacher aus, die die Schauspieler vom heimischen Publikum gewohnt sind und das kann sie irritieren.

Bevor die Übertitelung bei internationalen Festivals einen ähnlich prominenten Platz wie die LED-Tafel auf der Bühne einnimmt, wird es noch einige Festivals dauern.

Valerie Schaub

Exposition

Plus qu'un bruit de couloir, **Ta blouse d'artiste se prépare...**

Certains l'ignorent peut-être mais au 3ème étage du TNS se cache une école de théâtre où une cinquantaine d'élèves s'activent à devenir des virtuoses de leur discipline. En occupant le hall Koltès, ils présentent leur exposition intitulée Ta blouse d'artiste. Une occasion pour eux de laisser leurs empreintes sur les murs du théâtre.

Créer du lien entre le théâtre et l'école : c'est l'idée initiale du projet impulsé par les responsables pédagogiques des sections scénographie-costume et régie de l'Ecole en février dernier. Le principe : imaginer quatre blouses de travail (une par élève de la section scénographie), les fabriquer, leur donner forme humaine et les mettre en valeur à partir d'une réflexion muséologique proposée par deux éclairagistes de renom, Stéphanie Daniel et Jean-Jacques Ezrati.

L'une des blouses est appuyée contre la rambarde. Les autres sont assises au bar. Elles prennent vie imperceptiblement parmi les spectateurs. La lumière naturelle sculpte les finitions méticuleuses de ces costumes et leur donne une impression de pur réalisme. « C'est un désir de supprimer la distance entre l'objet d'art et le public » souligne Oria, élève en scéno. Ce travail est empli d'humilité et de poésie.



© H. Follet, L. Garbais-Lamer, C. Galli, O. Sternkiste

Si les blouses quitteront les lieux prochainement, trois vitrines permanentes présentent actuellement les disciplines de la section régie : lumière, son et machinerie. Maintenant, c'est sûr, les élèves sont là et ils continueront à vous le faire savoir en continuant à investir les murs du théâtre avec de nouvelles propositions.

Au TNS, jusqu'au 30 juin.

Ameline Baudoin et Odile Kieffer

Judi | Donnerstag | 5.6 | Programme

TNS >	19.30 - 21.00 Amatoriki
Maillon - Wacken >	21.45 - 23.05 Past is Present
Espace Grüber >	21.45 - 23.45 Legionnaires

Premières 2.0

Programmation, billetterie, informations pratiques, consultation du journal et festival en live !

www.festivalpremieres.eu



FestivalPremieres



@FestPremieres #FP9

Dailymotion

FestivalPremieres



Journal conçu et rédigé par les étudiants en Master Arts du Spectacle de l'Université de Strasbourg, une étudiante en Master Journalisme culturel à la Universität der Künste de Berlin et des étudiantes en Master Journalisme franco-allemand de l'Université de Freiburg. En collaboration avec le TNS, Le-Maillon et le Badisches Staatstheater Karlsruhe.

Wandy Anguila, Elena Fernandez, Marie-Camille Bardet, Ameline Baudoin, Inès Beroual, Jeanne Jegou, Sarah Justin, Odile Kieffer, Alizée Lambert, Noémie Lang, Ruirui Lui, Sarah Moudakir, Jie Mu, Nestor Gahé, Juliette Petitjean, Marilyne Rouhier, Laurie Wendenbaum, Shuai Wang, Jin Yili, Yue Zhang, Bettina Baumann, Elisa Brinai, Marie Guttlub, Valérie Schaub

Coordination : Lorédane Besnier assistée de Quentin Bonnell, Kim Boehler, Milena Bas et Eléonore Zaun. Mise en page : Jacques Lombard, Jessica Gries

Remerciements : Thomas Flagel, Michèle Lafosse, Alex Landa-Aguirreche, Romain Le Déaut, Jans Peter